



La Lettre



Novembre 2001

Votre agenda CST

en ligne

Le calendrier des réunions joint à cette "Lettre"

Quelques manifestations professionnelles
que la CST a sélectionnées pour vous :

Le 5 novembre à Paris

Séminaire Kodak sur le Futur du Cinéma
Cinéma Elysées Biarritz à 20 h.

Réservation au 01 40 01 46 15 ou par mail :

amservan@kodak.com

du 7 au 13 novembre à Paris

Cinéma du Québec (Une semaine de cinéma
québécois au Cinéma des Cinéastes)

Tél. : 01 53 42 40 20 - 08 92 68 97 17

www.cinemaduquebec.com

du 8 au 9 novembre à Paris

Festival CinéAlta

De 9 h à 11 h au Gaumont Aquaboulevard

Inscriptions : 01 55 90 41 85 ou par mail

[email : chantal.baran@eu.sony.com](mailto:chantal.baran@eu.sony.com)

du 15 au 17 novembre à Angoulême

Forum des Technologies de l'Animation
Programme joint

Tél. : 05 45 38 00 00

www.magelis.org

du 21 au 24 novembre à Valenciennes

**Rencontres européennes de la jeune
création numérique**

Tél. : 03 27 28 40 42

Email : youngcreation@valenciennes.net

www.youngcreation.net



Cinéma des Cinéastes

7, avenue de Clichy, 75017 Paris

M° Place de Clichy

Tél. : 01 53 42 40 20



Dans le cadre de la semaine de
cinéma québécois présentée
par l'ARP, en collaboration avec la Société
de développement des entreprises
culturelles (Sodec), la CST, la SACD, la
Délégation générale du Québec, le CNC et
en partenariat avec Télérama et FIP.

Pour la cinquième année consécutive, le Cinéma des
Cinéastes présentera une sélection de films récents et
inédits en provenance du Québec, destinée aux
professionnels comme aux cinéphiles. L'initiative est
heureuse car les occasions de voir des films québécois en
France sont bien rares.

Jeudi 8 novembre Soirée CST SODEC

Projection du film
LA FEMME QUI BOIT
de Bernard Emond

Apéritif d'accueil à partir de 19 heures
Soirée-projection à 20 heures

La soirée sera animée
par Pierre-William Glenn
Avec la participation du
directeur de la photographie du film :
Jean-Claude Labrecque

INVITATION JOINTE

Du nouveau sur le site web



Les premières recommandations
techniques sont en ligne...



Actualisation du catalogue
"Produits & Prestations"



www.cst.fr



A-Minima. la caméra-oiseau toute douce à la joue

Une caméra réflex Super-16 conçue pour s'intégrer dans un système complet d'autoproduction des films, "mettre le cinéma là où il n'a pas l'habitude d'être".

En 1972, l'année du "chat sur l'épaule" de l'Aaton LTR (c'est encore le modèle de beaucoup de caméscopes professionnels), Jean-Pierre BEAUVIALA avait baptisé Cinéminima le concept d'"une caméra sans engrenage mais avec des courroies et un bon vieux moteur de machine à coudre, une machine de développement de campagne et un projecteur 16 mm de brousse" et demandé à Polaroid de conditionner la pellicule à développement instantané en bobines.

Le projet renaît en 1995 sous le nom de Ciné-Minimal. Le laboratoire de campagne disparaît au profit du labo photo

du coin de la rue. Depuis, les cinéastes indépendants se sont largement convertis à la vidéo numérique.

Pour l'A-Minima, le film est conditionné par Kodak en bobines de 60 m, dont les joues pleines et élastiques enserrant la pellicule. On peut donc sortir la bobine en plein jour, en dérouler quelques centimètres pour le chargement, sans risquer de voiler le film.

Toutes les 24 images, l'A-Minima projette la date et l'heure de la prise de vues. Cette information temporelle est enregistrée en parallèle sur la bande son numérique. Elle servira à la synchronisation de l'image et du son, lors du montage. L'intérêt du procédé est évident : économies de pellicule et discrétion accrue en situation de documentaire et en tournage multi-caméra.

Tous ceux qui ont utilisé l'A-Minima en caméra d'appoint sur des films tournés en 35 mm ont constaté une définition très élevée, tant grâce à l'obturateur conique qui empêche la lumière entrant par l'oculaire de se répandre sur le film à travers le dépoli de visée et améliore le contraste local des fins détails, qu'à la forme cylindrique du canal porteur de la fenêtre de prise de vues.

L'A-Minima étant dépourvue du traditionnel cadre-presseur, pour transformer la caméra en machine de télécinéma, on connecte un caméscope sur la monture d'objectif et on place une lampe. Lampe et caméra sont synchronisées avec les 25 images du caméscope. On passe alors du film à la vidéo et de la vidéo à l'ordinateur.

Alain Jacquier



Une Première technologique au Festival des cinémas et cultures d'Amérique latine

La plate-forme d'expérimentation du cinéma numérique (*) a réalisé la première projection en numérique, dans un festival européen, d'un long métrage en compétition

Pour la première fois, dans un Festival européen, un long métrage en compétition a été projeté en numérique. Au cours du Festival Cinéma et Culture de Biarritz, le vendredi 5 octobre, le film "La Fièvre de l'Ormeau" d'Andres Wood était projeté à l'aide du projecteur numérique D. Cinestar de BARCO et d'un serveur EVS. L'étroite collaboration entre les organisateurs du Festival "La CITA" et la plate-forme d'expérimentation du cinéma numérique a permis de réussir pleinement cette innovation.

Mille trois cents personnes ont assisté à cette projection (dont les membres du jury), la satisfaction du public s'est reflétée lors de la table ronde qui était organisée le lendemain.

Le film chilien avait été choisi pour la qualité de ses images et la force de son scénario. Le jury a récompensé ce film en attribuant le prix d'interprétation féminine à Loreta Moya.

Cette première technologique a été réalisée avec le soutien technique de BARCO, EVS, GTC, SNELL & WILCOX et THOMSON MULTIMEDIA. Le transfert du film a été effectué aux Laboratoires ECLAIR.

Contact CST : Matthieu SINTAS - LD : 01 53 23 90 63
Email : msintas@cst.fr

(*) Plate-forme d'expérimentation CST - France Telecom

Dans le cadre des projets PRIAMM, la CST et TDF ont mis en place une plate-forme d'expérimentation des moyens de distribution et de projection du cinéma numérique. Ce dispositif a été financé de Mai 2000 à octobre 2001 par le CNC et le Ministère de l'Industrie.

Sur l'A-Minima, lire également l'interview page 4



Jean-Pierre Beauviala avec Michel Picoli et Caroline Champetier, à un "Rendez-Vous de la CST" au Festival de Cannes 1999

Pour nous contacter...

Yves Louchez 01 53 23 90 80 ylouche@cst.fr
Michel Baptiste 01 53 23 90 81 mbaptiste@cst.fr
Michel Grapin 01 53 23 90 61 mgrapin@cst.fr

Services Administratifs 01 53 23 90 80
Services Techniques 01 53 23 90 60

Emails et lignes directes
jmadam@cst.fr 01 53 23 90 67
abesse@cst.fr 01 53 23 90 62
dbdumas@cst.fr 01 53 23 90 80
dcoffinet@cst.fr 01 53 23 90 75
fmanescau@cst.fr 01 53 23 90 84
jmmartin@cst.fr 01 53 23 90 64
epoisson@cst.fr 01 53 23 90 78
prossillon@cst.fr 01 53 23 90 66
vseine@cst.fr 01 53 23 90 60
msintas@cst.fr 01 53 23 90 63





Le logiciel de montage Vidéo Tracker présenté à la CST... Compte-rendu de Françoise Berger-Garnault et Pierre Mandrin

Le Département Montage a organisé, le 26 septembre dernier, une démonstration du logiciel Vidéo Tracker dans les Ateliers de la CST. Une trentaine de personnes, principalement du Département Montage, étaient présentes dont le responsable de l'organisme de formation "Lapins Bleus", Jean-Marie Billard-Madrières. La démonstration était effectuée par Philippe d'Hennezel, monteur. Beaucoup d'échanges, de nombreuses questions... Des améliorations ont été demandées : par exemple "prévoir l'existence de marques non volatiles à titre de repérage sur la Time-Line"...

Le concepteur, Jean-Claude Guimet de la Martinière, ex-ingénieur en informatique chez IBM, passionné des techniques audio et vidéo, donne dès 1996, l'impulsion à un groupe de réalisateurs et de monteurs vidéo professionnels pour valider et mettre au point un nouveau logiciel de dérushage et de montage virtuel particulièrement bien adapté aux réalisations de type documentaires basés sur une grande quantité de rushes.

L'objectif est de créer un logiciel innovant et économique qui soit finançable par un monteur, un réalisateur indépendant ou un JRI (Journaliste Reporter d'Images).

L'interface utilisateur doit permettre un travail efficace avec un seul écran informatique (et un moniteur vidéo), offrant de multiples possibilités, par exemple de monter sur le terrain grâce à un ordinateur portable.

Ce logiciel fonctionne avec des composants PC standards, bon marché et disponibles dans le monde entier. Il permet le dérushage en ligne ultra-rapide (l'intégralité des rushes est capturée dans l'ordinateur, soit jusqu'à 80 heures de rushes

en standard et plus si nécessaire).

Le montage peut être conformé sur un autre système (AVID, Sony BVE 9100,...) ou auto-conformé. Il peut aussi s'effectuer en DV natif pour les reporters de terrain.

Ce logiciel est axé sur le montage de rushes vidéo avec les effets de base (fondu, ralenti). Pour les effets plus élaborés, une compatibilité de fichiers est assurée avec des logiciels plus spécialisés et susceptibles d'être utilisés dans le même ordinateur.

Dès 1998, une première version de Vidéo Tracker est mise à la disposition de monteurs et réalisateurs professionnels qui contribuent à sa mise au point définitive.

Mi 1999, il est présenté à un groupe de travail de la CST qui demande de nombreuses fonctionnalités supplémentaires et valide leur mise en oeuvre.

Un contact est pris avec Dominique Bonneau (Directeur de la Fnac Vidéo Entreprise), qui s'intéresse très rapidement à la philosophie du produit et

décide de distribuer le dispositif clef en main (logiciel + ordinateur).

Au moment de boucler, d'autres avis se sont exprimés concernant ce logiciel de montage... Les colonnes de "La Lettre" sont évidemment ouvertes à tous ceux qui souhaitent donner un avis sur ce nouveau dispositif de montage virtuel.

La vie de nos stagiaires...

Etienne Traisnel, stagiaire de l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, a participé avec moi, en charge du dossier, aux travaux de la plate-forme d'expérimentation du cinéma numérique. Dans ce cadre, durant le deuxième semestre de l'année 2000, il a participé notamment aux tests sur la compression, à l'évaluation des performances des projecteurs numériques et à la démonstration lors du congrès de la FNCF à Poitiers. Etienne est aujourd'hui diplômé de l'ENST et responsable du village de l'innovation pour Imagina 2002. Son rapport de stage est disponible sur le site de la CST.

Matthieu Sintas

Naïma Laïb, pour ceux qui l'ont vue tapie derrière son ordinateur dans mon bureau à Paris ou à Cannes où elle délivrait les places pour les projections, vient de présenter son Mémoire de Maîtrise devant un jury de l'Ecole ICST (Information / Communication Scientifique & Technique, dépendant de l'Université Paris VII).

Le sujet choisi était "Les obstacles dans les métiers de la prise de vues à une évolution rapide vers les tournages en numérique". La soutenance de son mémoire a été une réussite puisque Naïma a obtenu 15/20. Elle poursuit désormais un DESS en Communication Scientifique & Technique à Marseille.

Dominique Bouyala -Dumas



L'A-Minima en action : un chef opérateur témoigne...



L'AATON A-Minima n'est plus une nouveauté. Présentée à de nombreuses reprises chez TSF (Iris Caméra), au SATIS ainsi qu'à la CST où Jean-Pierre BEAUVIALA, son créateur, a bien voulu nous expliquer sa conception ainsi que quelques-unes de ses particularités. Les opérateurs ont eu le loisir de la voir de près, et même de la manipuler. Néanmoins, il nous paraît intéressant de prolonger cette réflexion en exposant le point de vue d'un utilisateur sur le terrain, Gilles ARNAUD (Directeur photo, adhérent de la CST) lors du tournage d'une fiction ("Requiem" produite par Fidélité Production) où l'A-Minima a eu une place importante dans le dispositif de prises de vues.

Rappelons que l'A-Minima est une Caméra Super-16. Tout chef opérateur sachant ce qu'il peut attendre de ce format, mes questions n'ont porté que sur l'utilisation de la caméra elle-même.

Gilles ARNAUD a utilisé cet outil dans le cadre d'une fiction, ce qui n'est pas le registre le plus usuel pour lequel cette caméra a été développée, mais cette approche nous a paru intéressante à souligner.

Philippe COROYER : Aux essais caméra chez Iris, quelles ont été les découvertes faites par l'équipe Image ?

Gilles ARNAUD : Mes assistants ont découvert ce matériel comme tout nouvel outil. Les essais ont été menés d'une manière classique : fixité, calage, accessoirisation, etc... Les essais ont démontré une très bonne fixité, ce qui

s'est avéré rassurant pour les prises de vues à 48 images/sec. Rien de spécial à dire du côté définition, classique en super-16. En revanche, l'accessoirisation s'est révélée plus ardue. L'A-Minima n'étant pas une caméra d'épaule, les poignées bleues, très utiles sur une caméra classique étaient là, totalement inutilisables. Le montage de follow-focus et de parasoleils était tout aussi délicat - bien que possible - mais alourdissait la caméra et l'éloignait de ce pourquoi elle a été faite. Le chargement de la pellicule quant à lui, reste peu pratique en tournage fiction : pas de magasins automatiques, les flasques plastiques, données pour un chargement en plein jour, s'avèrent peu résistantes. Entre nous, quel est l'assistant qui prendrait le risque de charger et décharger en plein jour, au point de compromettre, même partiellement, une journée de plateau ?... KODAK, seul, offre ces flasques à l'utilisateur et il faut lui en commander spécialement le conditionnement en 60 mètres. Chacun en pensera ce qu'il voudra. Ensuite, le chargement s'effectuant dans la caméra, il est impossible de tester le chargement "porte ouverte". C'est une perte de temps.

PC : Tu penses donc que le chargement de cette caméra est un point faible.

GA : En condition de fiction conventionnelle, certainement.

PC : Au tournage, quelles ont été les bonnes et les mauvaises surprises ?

GA : Pour les bonnes surprises : Tout

d'abord, le poids et l'encombrement, ce qui permet des utilisations inédites, comparables à celles d'un caméscope DV (la comparaison s'arrête là). Surtout sur un steadycam SK (peu onéreux) par exemple, ainsi que pour les plans à la main et dans les décors exigus. De plus, lorsque la caméra est équipée d'une visée vidéo 2ème version (la première évacuait la visée optique), elle devient encore plus maniable et utilisable dans tous les coins. C'est vraiment intéressant.

Pour les mauvaises surprises, le chargement - ne revenons pas là-dessus -, la visée non orientable, le dépoli non interchangeable et confus. Pas de cadres lumineux, et surtout un scintillement excessif en tournage. Evidemment, pas de loupe chauffante - on ne peut pas trop en demander pour un tournage de nuit avec de l'humidité ambiante, c'est délicat.

PC : Enfin, quelles sont les conclusions après plusieurs semaines d'utilisation ?

GA : Très bonnes, malgré ces quelques inconvénients. L'A-Minima n'est pas une caméra conventionnelle faite pour tourner, dans les contraintes de production actuelles, une fiction long métrage ou téléfilm. Mais elle s'avère être une botte secrète en seconde caméra et un remarquable outil. Bref, j'aimerais bien en posséder une. D'ailleurs, de l'avis de son constructeur, elle est faite pour amener le cinéma là où il n'est pas. Et c'est vrai.

PC : Merci Gilles et souhaitons à la Société AATON d'être toujours aussi inventive. Ce dont nous ne doutons pas.

COMMISSION SUPERIEURE TECHNIQUE
DE L'IMAGE ET DU SON

11, rue Galilée 75116 Paris

Email : cst@est.fr

Site web : www.cst.fr

Services Administratifs : 01 53 23 90 80

Services Techniques : 01 53 23 90 60

Télécopie - Fax : 01 47 23 09 94

Direction de la Publication : Yves Louchez

Coordination et Réalisation : Fabienne Manescau

News de l'association : Dominique Bouyala-Dumas

Dossiers Techniques : Matthieu Sintas

Secrétariat : Valérie Seine

Imprimerie : Sponsor Graphic Colombes

ISSN 9755 - Dépôt légal novembre 2001

